

d'un mélange de plusieurs espèces. Cette variété d'arbres n'embarrasse pas le défricheur dans le choix d'un terrain. En effet, il se dira : si le plus grand nombre des arbres qui croissent sur un terrain appartiennent aux espèces indiquant un sol de qualité supérieure, le sol devra être nécessairement bon, pourvu que les autres conditions d'une bonne culture soient remplies ; mais si, au contraire, un terrain est boisé d'un grand nombre d'arbres différents que l'on ne rencontre que sur les mauvais terrains, il est tout probable que le sol qui les porte est lui-même de mauvaise qualité, même lorsqu'on rencontrera çà et là les meilleures essences.

Supposons maintenant qu'on ait choisi une terre de la manière la plus judicieuse possible, et que le défricheur commence à abattre les arbres pour mettre en état de culture le terrain dont il a fait l'acquisition ; il faudra que l'intelligence et le jugement président à tous les travaux de la culture, depuis l'abattage des arbres jusqu'aux derniers travaux des récoltes. Le défricheur pensera au présent et à l'avenir ; il laissera debout les arbres qui serviront à abriter ses récoltes contre l'impétuosité des vents et à procurer à ses animaux un ombrage bienfaisant ; car un terrain complètement dénudé est sans cesse soumis à toutes les vicissitudes de température. Les vents, les orages et la grêle s'abattent sur ces champs, couchent les récoltes par terre et quelquefois les détruisent complètement. Il est aujourd'hui reconnu par tout le monde que la présence des arbres sur un champ cultivé empêche un grand nombre de désastres. Les bestiaux qui sont aux pâturages, pendant les grandes chaleurs de l'été, souffrent beaucoup lorsqu'ils ne peuvent se soustraire aux ardeurs du soleil ; ils éprouvent de grandes fatigues, et leurs produits diminuent considérablement. C'est pendant ces chaleurs écrasantes qu'on voit les vaches donner moins de lait et les moutons maigrir. La présence de quelques bosquets procure aux animaux un ombrage salutaire, sous lequel ils passent les heures les plus chaudes de la journée.

Le défricheur n'abattra pas, par conséquent, tous les arbres qui se présentent devant lui ; il en conservera un certain nombre choisis parmi les plus forts, les plus vigoureux et les mieux constitués pour donner de l'ombre à ses animaux.

Quelques agriculteurs expérimentés vont encore plus loin ; ils conseillent de laisser tout autour de la propriété un rideau d'arbres de quelques pieds de largeur qui, non seulement, protègent les bestiaux, mais servent encore de brise-vent. Ce brise-vent permettra de planter de bons vergers et sera en même temps une excellente protection pour ces vergers. On remarque généralement que les arbres fruitiers protégés par les arbres forestiers sont toujours plus productifs que les autres ; car la fécondité n'est pas paralysée par les gros vents qui se font sentir à l'époque de la floraison. Alors les fleurs sont emportées en plus petit nombre par les tempêtes, et les fruits sont moins exposés à couler. De plus l'air se purifie sous les arbres et éloigne de la sorte une foule de maladies. Le défricheur ferait donc une œuvre excel-

lente en laissant autour de sa propriété une large rangée d'arbres. Dans certaines contrées, en Angleterre surtout, la plupart des propriétés sont ainsi environnées d'arbres et c'est certainement à la présence de ces arbres que l'on attribue en grande partie la richesse agricole de notre mère patrie. L'ouest des Etats-Unis est presque complètement privé d'arbres ; mais les cultivateurs de ces régions comprennent que cette absence d'ombrage leur est très funeste, et voilà pourquoi, depuis quelques années, ils font constamment des plantations d'arbres sur leurs propriétés. Quant au défricheur, il n'est pas obligé de faire des plantations, mais il doit conserver quelques-uns des arbres vigoureux et forts qui croissent sur sa terre.

Les arbres contribuent puissamment à la purification de l'air. Or, dans les nouveaux défrichements, il se dégage du sol des miasmes très préjudiciables à la santé de l'homme et des animaux. Ces exhalaisons, dans certaines saisons de l'année surtout, engendrent des fièvres fort dangereuses, contre lesquelles le défricheur doit prendre toutes les mesures possibles pour s'en préserver lui et sa famille. Pour arriver à cette fin, le colon ne défrichera qu'une certaine étendue de terrain pour y asseoir son habitation et ne commencera son véritable défrichement que quelques arpents plus loin.

Le plus souvent le colon est peu favorisé de la fortune et son défrichement se fait rarement dans de bonnes conditions. Voici, en quelques mots, comment il opère : il commence par sarcler, c'est-à-dire par couper toutes les branches et les broussailles qui croissent entre les grands arbres ; ensuite il attaque les grands arbres eux-mêmes. Dans quelques localités, on brûle au printemps les arbres là où ils ont été abattus.

Ailleurs on procède avec plus de méthode : on coupe les arbres en morceaux d'une certaine longueur — c'est ce qu'on appelle *biller* — puis on met ces *billes* en tas et on les fait brûler. Lorsque le feu est éteint, on rapproche les morceaux qui ne sont pas brûlés et on y met le feu une seconde fois. Toute la cendre se trouve ainsi accumulée par tas ; on la ramasse soigneusement et on fabrique de la potasse. Cette dernière manière d'opérer est plus lente que la première, mais elle est beaucoup plus profitable. C'est cette méthode que l'on suit dans les défrichements sur l'Outaouais et dans plusieurs cantons de l'Est, aux environs du lac Mégantic.

On calcule que la cendre, produite par le bois d'un arpent de terre, rapporte un baril de potasse, dont le prix varie de \$20 à \$25. Le défrichement d'un arpent de terre coûte généralement \$15. Il reste donc un petit profit net en faveur du défricheur qui ramasse sa cendre après l'abattage.

Le colon pauvre fait brûler ordinairement les débris végétaux qui couvrent la surface du sol ; autrement, il n'aurait pas besoin de semer, car la terre ne produirait pas ou ne produirait que très peu, parce qu'il existe sur les terres nouvellement défrichées des principes acides qui sont tout à fait contraires aux végétaux que nous cultivons généralement. Le brûlage a pour effet de faire